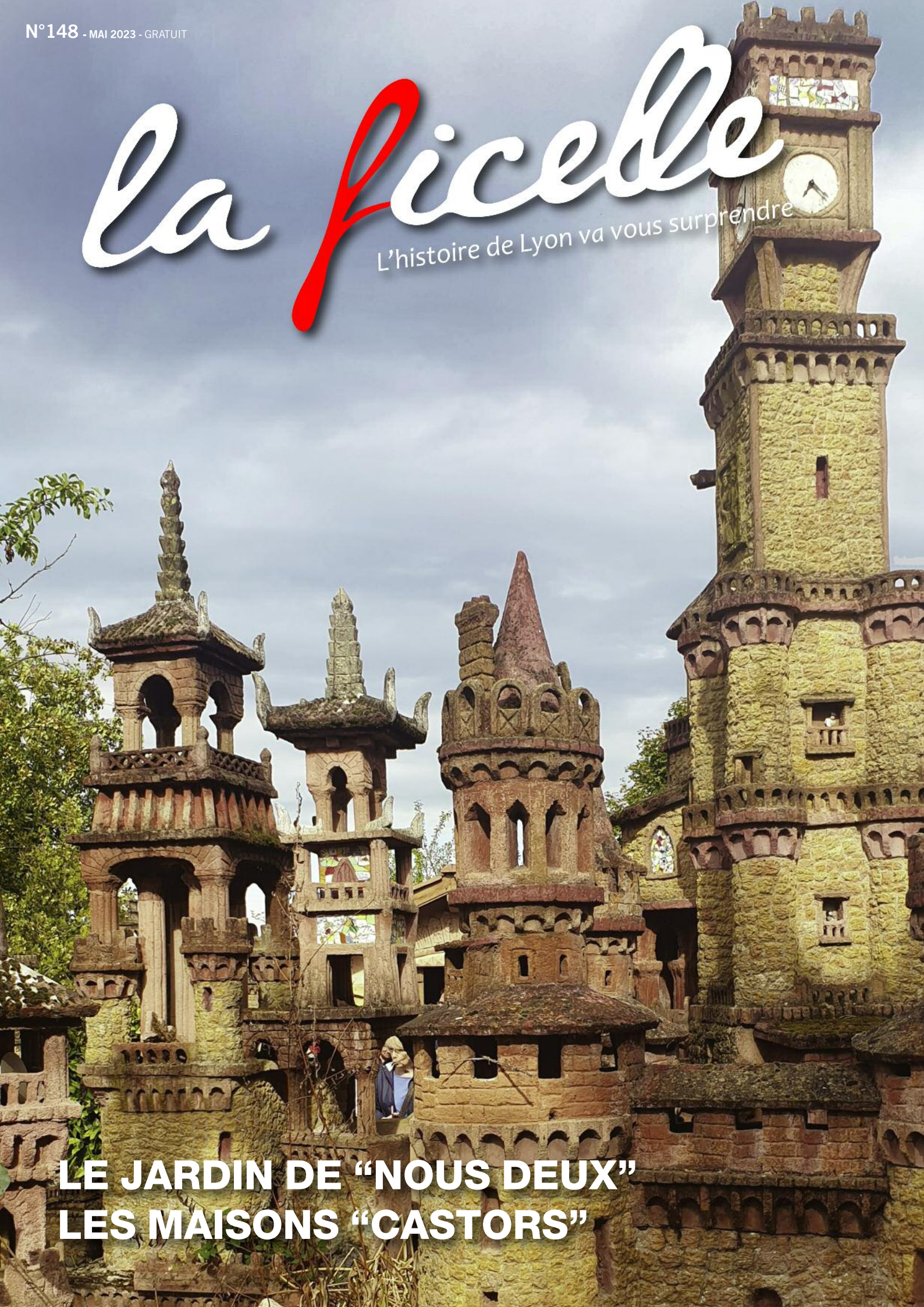


# la Picelle

L'histoire de Lyon va vous surprendre

**LE JARDIN DE "NOUS DEUX"  
LES MAISONS "CASTORS"**



# UNE VISITE TRIMESTRIELLE POUR VÉRIFIER SES AIDES AUDITIVES: UN VRAI PLUS CHEZ AUDITION CONSEIL



**STÉPHANE GALLÉGO  
AUDIOPROTHÉSISTE D.E.**

## Une fois que le patient a une ordonnance d'un médecin ORL, comment se déroule sa prise en charge par Audition Conseil ?

« Lors du premier rendez-vous, un bilan est réalisé. Après la création du dossier administratif, l'audioprothésiste va faire connaissance avec le patient, cibler quelles sont les difficultés de compréhension ressenties, connaître ses éventuelles pathologies de l'oreille, établir les circonstances où il ressent une gêne et ce qu'il aimerait améliorer. Plusieurs tests au casque et en champ libre vont être réalisés pour déterminer les sons les plus faibles entendus, les sons les plus forts supportés, mais aussi évaluer sa compréhension dans le silence et dans le bruit. »

## Que se passe-t-il après la réalisation de ces tests ?

« Nous conseillons le patient sur le

**Audioprothésiste D.E., Stéphane Gallégo revient sur l'importance accordée au suivi des patients du réseau dans tous les centres Audition Conseil du département du Rhône.**

choix de l'aide auditive et choisissons ensemble l'aide la plus adaptée à sa perte d'audition tout en lui expliquant les différents niveaux de gamme qui existent, mais aussi, si l'aide est à piles ou rechargeable. Nous lui indiquons le prix et se chargeons de lui donner le montant de remboursement prévu par la Sécurité sociale, sa mutuelle ainsi que son reste à charge. »

## Audition Conseil propose un mois d'essai gratuit. Quel va être le suivi mis en place pendant cette période ?

« La période d'essai est obligatoire, gratuite et sans engagement d'achat. Ce que nous apportons en plus chez Audition Conseil, c'est un suivi hebdomadaire pendant ce mois. Nous voyons chaque semaine le patient et faisons évoluer sa correction par rapport à la vitesse à laquelle il s'habitue à ses aides auditives. À travers des tests, nous mesurons son audition, évaluons sa compréhension avec et sans appareil, dans le silence et le bruit. Durant cette période de réadaptation, nous redonnons au patient l'habitude de réentendre afin que le son redevienne une parole qu'il va comprendre. Pour certains patients, cette période sera plus longue et nous pourrions allonger l'essai d'autant. »

## Que se passe-t-il à la fin de cette période d'essai ?

« Le patient doit prendre une décision : acquérir ou non l'appareil auditif. Si c'est le cas, nous organisons le règlement. Il faut savoir que les aides sont garanties quatre ans, pièces et main-d'œuvre. Puis, tous les trois mois, nous lui adressons un courrier pour l'inviter à faire une visite de contrôle, une prestation qui est comprise dans le prix des aides auditives. Cette visite trimestrielle est l'occasion de réaliser un entretien technique. Comme ce sont des appareils très miniaturés, il faut vérifier minutieusement que la sortie du son n'est pas obstruée et que les micros ne sont pas bouchés. Nous les passons aussi en chaîne de mesure pour s'assurer que l'électronique n'ait pas dérivé. Nous nous enquérons également de la satisfaction du patient, des axes d'amélioration possibles et nous effectuons de nouveau des tests car, l'audition du patient évolue progressivement et il faut ajuster régulièrement la correction apportée par les appareils. Nous sommes à votre écoute. N'hésitez pas à prendre rendez-vous dans le centre Audition Conseil le plus proche de chez vous. Nous pourrions ainsi prendre le temps de vous expliquer notre méthodologie d'appareillage. »

*Prenez rendez-vous  
dès maintenant  
& rencontrons-nous !*

STÉPHANE GALLÉGO  
TIPHAINÉ BIGEARD ET MARIE PASKO,  
AUDIOPROTHÉSISTES DIPLÔMÉS D'ÉTAT



## Vos audios à vos côtés à Lyon

**LYON 1<sup>er</sup> Terreaux**  
22 rue Constantine  
04 72 41 88 03

Métro A et C, arrêt Hôtel de Ville - Louis Pradel  
Bus : 19, C3 et C14, arrêt Terreaux  
C13, C18 et S12, arrêt Hôtel de Ville

**LYON 4 Croix-Rousse**  
130 bd de la Croix-Rousse  
04 78 39 28 52

Bus : C13, 45 - Arrêt Mairie du 4<sup>ème</sup>  
Bus : 2, 33 - Place des Tapis  
Métro C - Arrêt Croix-Rousse



Le Bonheur est dans l'Oreille

**Directrice de la publication**  
Julie Bordet

**Rédaction :**  
Julie Bordet  
juliebordet@laficelle.com  
(06 14 03 75 34)

Josette Bordet  
josettebordet69@gmail.com  
(06 52 12 82 58)

**Publicité**  
Véronique Segard  
laficelle.publicite@gmail.com  
(06 15 78 03 03)

La Ficelle.  
94 bd de la Croix-Rousse  
69001 Lyon  
Tél. 06 52 12 82 58  
redaction@laficelle.com

**Impression :**  
IPS (Reyrieux - 01)  
Edité à 10 000 exemplaires

**Distribution :**  
Société Goliath, Lyon 1er

**La ficelle SARL**  
Capital : 8000 euros. Siège social : 94 boulevard de la Croix-Rousse 69001 Lyon. Objet social : édition de publications de presse et de sites Internet  
Gérante : Chloé Lanteri-Bordet  
RCS : 503 200 487 RCS LYON  
ISSN 2111-8914

*Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle par quelque procédé que ce soit, des pages et des publicités publiées dans la présente publication, faite sans autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon.*



**L**e mois de mai, sans contraintes. Une visite du jardin de « Nous deux », un exemple d'art brut dans la commune de Civrieux autour des constructions « naïves » de Charles Billy et sa passion pour le travail du matériau « Pierres dorées ».

Une rencontre avec les « Castors » de Villeurbanne et Bron, des coopératives créées par les habitants en mal de logements après la Deuxième Guerre Mondiale. Solidarité et récupération, et en prime, hommage artistique de Laura Almarcegui. Puis un détour par la salle Molière et ses concerts de qualité dans un décor élégant.  
Bonne lecture.

**Julie Bordet**

## Sommaire

**La ficelle démêle**  
Maisons castors : quand des êtres humains font société

**La ficelle démêle**  
Palais Bondy et salle Molière

**La ficelle se bambane**  
"Le jardin de "Nous Deux"

**Les artistes de la ficelle**  
Lara Almarcegui



Élément de frise – calcaire – 11<sup>e</sup>/12<sup>e</sup> siècle – Abbaye de l'Île-Barbe - Musée des Beaux-Arts de Lyon

POUR CONSULTER D'ANCIENS NUMÉROS : [WWW.LAFICELLE.COM](http://WWW.LAFICELLE.COM)



La ficelle en téléchargement  
[www.laficelle.com](http://www.laficelle.com)



# ANGELE IMMOBILIER

*Votre agence à la Croix-Rousse et à Caluire*

Confiez-nous la vente  
de votre bien

85 Boulevard de la Croix-Rousse, 69004, LYON

Tél : 04 78 39 21 71 - site : [angeleimmo.com](http://angeleimmo.com)



# MAISONS CASTORS QUAND DES ÊTRES HUMAINS FONT SOCIÉTÉ

De 1940 à 1960, durant la crise du logement, de jeunes militants des mouvements de jeunesse et du syndicalisme se réunirent pour construire chacun leur maison, de leurs propres mains. C'est le départ du mouvement « Castor » (1). Les « Castors », comme les rongeurs du même nom, construisent et échafaudent avec leurs dents pour les uns et avec leurs mains pour les autres. Chaque individu offre son savoir-faire à la collectivité : c'est une manière de penser le bien social, pour une vie meilleure.



Rue Alfred-Brinon (Chemin de la Boulangère) Villeurbanne – Photo Pierre-Damien Laurent

Avant les Castors, de 1908 à 1945, les « Cottages sociaux » s'organisaient déjà en France en mouvements d'auto-construction suivant une technique et un financement particuliers. Initiés par Giorgia Knap, un inventeur natif de Troyes, « ces « cottages » devaient permettre à des personnes aux revenus modestes d'accéder à la propriété d'un logement qu'ils construisaient eux-mêmes pendant leur temps libre, épargnant ainsi les coûts de main d'oeuvre ». (2)

Un millier de maisons fut construit en cottages principalement dans des villes industrielles comme Sainte-Savine à Troyes, Orléans, Nevers, Saint-Etienne, Villeurbanne...

Vers 1929, Lazare Goujon, maire socialiste de Villeurbanne, séduit par l'idée de ces cottages pour remédier à la pénurie de logements de la population pauvre, met en place un projet de soutien par les industriels pour lancer un programme « d'intérêt public ». La Ville se porte alors acquéreur d'un terrain

d'une vingtaine de parcelles. Les cottagistes, sélectionnés en fonction de leur situation familiale et lieu de travail, se regroupent par affinités ou corps de métiers. Ils désignent un président et un chef de chantier, de préférence un maçon. La municipalité se charge de contacter les banques et les industriels locaux et suscite la création de la Société de Crédit immobilier villeurbannaise. Des avantages sont également consentis en matière d'Habitation Bon Marché (subventions, dispenses d'apport personnel, exoné-

REPUBLIQUE FRANÇAISE  
VILLE DE VILLEURBANNE

# Travailleurs Villeurbannais !

Vous qui souffrez plus que jamais de la **crise des logements** et qui, malgré tous les efforts accomplis par la Municipalité, habitez trop souvent des taudis surpeuplés, vous êtes invités à venir assister à la conférence qui sera donnée le

**DIMANCHE 8 SEPTEMBRE, à 10 heures du matin**

**Salle des Fêtes de la Mairie de Villeurbanne.**

**M. Georgia KNAP** vous parlera du  
**“ COTTAGE SOCIAL ”**

dont une section vient d'être créée à Villeurbanne. Il vous montrera comment **vous pouvez devenir propriétaires chacun d'une maison individuelle avec petit jardin,**

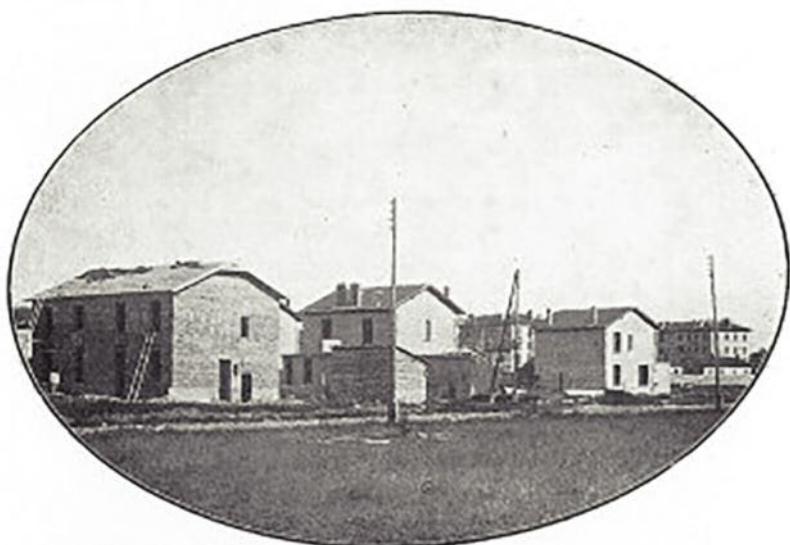
**SANS APPORTER AUCUNE ESPÈCE D'AVANCE.**

Il vous expliquera de quelle façon vous pourrez obtenir un foyer définitif en remboursant les avances qui vous auront été consenties, par des annuités équivalentes aux prix de vos loyers actuels et cela, pendant **dix ou quinze ans au plus.**

Le Maire de Villeurbanne,

**D<sup>r</sup> LAZARE GOUJON.**

ASSOCIATION TYPOGRAPHIQUE LYONNAISE, 12, rue de la Barre, Lyon et 50, rue Jean-Jaures, Villeurbanne



LA DÉVIANTE MAISON D'ACHÈVE,  
EN BOULEVARD DE LA RUE BÉVERINE.

**Cottages villeurbannais en cours de construction - Le Rize 4Fi50**

**CHAQUE FAMILLE  
S'ENGAGE À ASSURER LA  
DIRECTION TECHNIQUE  
ET L'EXÉCUTION DES  
TRAVAUX, À NE PAS FAIRE  
APPEL À DES  
PROFESSIONNELS ET À  
GROUPEL LES ACHATS DE  
MARCHANDISES**

rations...)<sup>(2)</sup>. En 1931, les premières familles prennent possession des maisons. Le lotissement des Brosses comptera une quarantaine de maisons en 1934. Une expérience novatrice.

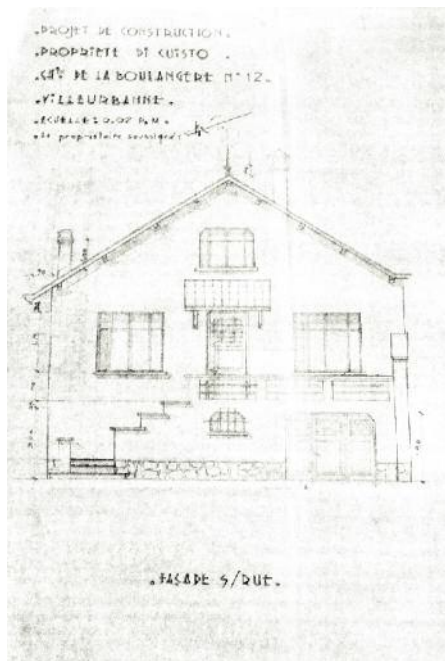
Le terme « Castor » apparaît vers la fin de la Seconde Guerre Mondiale. Durant l'immense crise du logement, des familles se regroupent autour de l'expérience d'auto-construction coopérative. A Sainte-Foy-lès-Lyon, ces familles sont souvent frères ou amis d'anciens résistants. C'est le cas de Pierre Barnier, l'un des premiers « Castors », gendre de Eugène Pons, imprimeur, mort en déportation. Quatre chalets sont construits en travail collectif effectués pendant les heures de loisirs. Ce sont les premiers chantiers « Castors » de la région. L'aventure des « Castors » se multiplie en France.

En 1949, les « Castors de Villeurbanne », l'un des premiers chantiers de « castorisation » intégraux de la région, cherchent des terrains constructibles. Le quartier des Buers, en partie composé d'anciens terrains agricoles, offre de grandes parcelles disponibles pour l'implantation de lotissements. Huit petits lots sont trouvés chemin de la Boulangère et rapidement achetés auprès d'une coopérative d'Habitation à Bon Marché (HBM), la Chaumine. Les permis de construire des huit maisons dessinées par l'un des « Castors » dessinateur-calqueur sont déposés et acceptés par la mairie de Villeurbanne en 1950. La Coopérative « Castors du Rhône » s'occupe d'obtenir des prêts pour chaque famille. Toutes les maisons sont similaires, jumelles et mitoyennes. En respectant les règlements de protection contre les inondations, elles comportent un sous-sol, un rez-de-chaussée surélevé et un étage. Chaque famille s'engage à assurer la direction technique et l'exécution des travaux, à ne pas faire appel à des professionnels et à grouper les achats de marchandises. Tous sont des ouvriers, maçons, serruriers, plombiers, électriciens et vont mettre en commun leurs savoir-faire.

Alors s'installe un formidable esprit d'entraide. Ensemble, les huit familles de la Rue de la Boulangère, commencent à extraire du gravier et du sable du terrain, à la pioche et à la pelle jusqu'à quatre mètres de profondeur. Des matériaux conservés pour les

Les initiatives « Castors » sont nombreuses et variées. A Angers c'est une journaliste qui anime les Commissions Familiales du Logement, à Bordeaux c'est un prêtre ouvrier qui formule le mot « Castor » au comité ouvrier du logement. A Lyon c'est un organisme plus intellectuel et plus « classe moyenne » la Chronique Sociale de France : groupement d'étude des phénomènes sociaux qui s'intéresse particulièrement aux problèmes de logement. En cette année 1949, son secrétaire général, Laurent Lathuilière, de sa profession employé de bureau, militant CFTC, père de famille de 5 enfants, mal logé, se rend à Angers pour étudier l'«Expérience Castor». Il en revient enthousiasmé et écrit dans la revue de la Chronique Sociale de Juin 1949, un article intitulé « Au pied du mur ». « Je reviens persuadé du bienfait de l'auto-construction. Il y a dans le geste de construire ensemble une recette de jouvence et un secret de santé !... »

Résistants et Bâtisseurs (1)



Archives des habitants de la rue Alfred-Brinon (rue de la Boulangère). Trois familles, descendantes des constructions Castors habitent toujours ces maisons construites en 1950.

**LES MAISONS SORTENT DU SOL. RÉALISÉES EN PISÉ DE MÂCHEFER (RÉSIDU DE LA COMBUSTION DU CHARBON), ELLES BÉNÉFICIERONT D'UNE GRANDE SOLIDITÉ ET SERONT À L'ABRI DE L'HUMIDITÉ DE CETTE PLAINE ALLUVIALE DU RHÔNE**

futures constructions. Des rails et des wagonnets sont installés pour les transporter « ce qui faisait la joie des enfants que leurs pères amenaient les jeudis soir, samedis et dimanches » (4). Suivant un règlement instauré par le groupe et le principe du « castor », chaque représentant de famille doit s'acquitter d'un nombre d'heures de travail défini en concertation. Les hommes sont le plus souvent sur le chantier, mais les femmes ne sont pas en reste. Quelques-unes aident à monter les sacs de ciment ou les briques. Toutes sont concernées par l'effort à fournir. Elles s'occupent de la logistique, de la commande de matériaux, gravier ou ciment.

Les maisons sortent du sol. Réalisées en pisé de mâchefer ( résidu de la combustion du charbon), elles bénéficieront d'une grande solidité et seront à l'abri de l'humidité de cette plaine alluviale du Rhône. Un matériau intéressant et peu cher, tout comme les

gravats issus des démolitions dues à la guerre. Les maçons du groupe montent les cloisons intérieures en brique avant de les recouvrir de plâtre. Les façades sont enduites à la chaux. Sur les sols en dalles de béton armé sont posés les carrelages du hall, de la cuisine, de la douche et des WC. Grâce aux achats en commun, les huit habitations présentent une grande unité dans les charpentes, les tuiles et le carrelage. Tous les éléments de plomberie, canalisations, gouttières, tuyauteries, chauffe-eaux, éviers sont installés par le « Castor » expert en la matière. De même que la ferronnerie et l'électricité, les « Castors » spécialistes assurent les installations dans chaque maison : marquises, garde-corps métalliques, jusqu'aux ferrures décoratives de l'ensemble.

Quelques éléments personnalisent aussi les habitations. On peut encore voir les fenêtres carrées, les jardinières sous les fenêtres et une pergola à l'arrière, des boîtes aux lettres ma-





Maison Di Giusto rue Alfred Brinon



Côté jardin,  
vers la rue  
Emile  
Cheysson

**11 place Tabareau Lyon 4<sup>e</sup> 04 78 27 88 48**  
 Du mardi au jeudi : 9h à 13h et 16h à 19h30  
 Vendredi et samedi : 9h à 13h et 15h à 20h  
 Dimanche : 10h à 13h

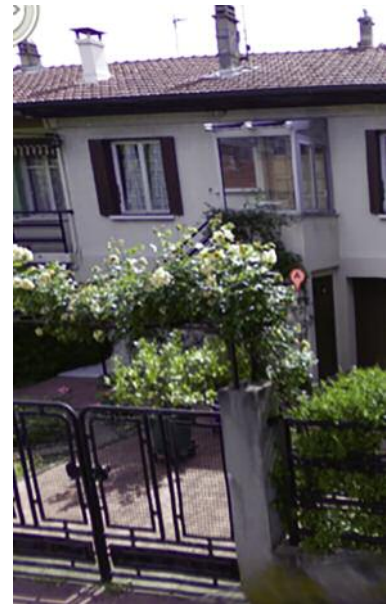
## La ficelle démêle

connées dans le muret, des appuis de fenêtres différents, des poignées de portes en bronze doré. La récupération de matériaux provenant de bâtiments démolis permet des effets décoratifs : fragments de pierre naturelle, marbres colorés, parquets en chêne....

Ces maisons « Castors » aux jardins plantés de rosiers et de cerisiers, aux potagers, et même à la cuisine américaine pour l'une d'entre elles, attirent les curieux. Plus tard, une fois les remboursements effectués, chacun agrèment son espace : fontaine à jet d'eau, « folie », poulailler, orangerie... Aujourd'hui, ces maisons ont résisté aux « dents » des promoteurs et sont conservées grâce à l'action des enfants « Castors ».

Une belle réussite ! Un autre exemple de « castorisation » est celui de la Rue de Solesmes, à Bron. Ici, ce sont aussi des

constructions de pavillons individuels organisées par les habitants groupés en Coopérative, mais à la différence de la rue de la Boulangère, les « Castors » ont fait appel à un architecte et une entreprise de maçonnerie. La comptabilité, l'établissement des dossiers sont attribués aux familles. Des prêts individuels sont consentis par la Société de Crédit Immobilier avec l'aide de la Société Electrotube-Solesmes, une société soucieuse de loger ses ouvriers. Un protocole d'accord est alors établi entre « Castors ». Ils s'engagent à mettre en commun leurs ressources et leurs efforts. Les commandes sont passées au nom du groupe et la répartition des dépenses est faite entre les comptes des intéressés en accord avec chacun des participants. Les décisions sont prises en commun. La mise en viabilité est effectuée par la Société Coopérative. Les frais de raccordement et viabilité sont avancés par la Société Electrotube-Solesmes. En 1958, les 17 familles prennent possession de leur



14 octobre 1957

**BRON**

**Un lotissement de castors pour le personnel d'Electro-Tube-Solesmes**

Le lotissement de ce lotissement comprend : six jumelles P. 4, deux jumelles P. 5, deux individuelles P. 4, et six individuelles P. 3, représentant au total 19 logements. Ces logements seront construits par une rue de six mètres, débouchant sur la rue des Éclairés, et par deux passages de huit mètres débouchant sur cette rue de six mètres.

Le chef de chantier qui aura avec lui vingt quatre techniciens sera élu par les habitants, une fois les travaux commencés, que toutes les habitations seront dans leur état et que les premiers logements pourront être occupés dès la fin de l'année prochaine.

Voilà donc un bon travail, un groupement d'habitants actifs et économes, dans un minimum de temps, qui va permettre à chacun d'obtenir de trouver un

LES

MEYZIEU

Les « Castors » rue de Solesmes  
Une pause, lors de la confection des murettes







Rue de Solesmes, Bron



Lotissement de la rue de Solesmes, Bron

maison une fois le gros oeuvre terminé. Les travaux intérieurs peuvent s'effectuer. Les murettes, barrières, poses de tubes (de l'entreprise Solesmes) font l'objet de travaux mis en commun. Les portails sont faits par les élèves d'un lycée professionnel de la ville. Les «Castors», un mouvement social d'auto-construction de l'après Guerre, symboli-

sent une époque et ses valeurs de solidarité. Une histoire à relayer.

«Traces visibles dans les paysages de nos villes contemporaines, les "petites maisons Castors" s'imposent comme des patrimoines à prendre en considération, une part négligée de la mémoire de nos villes.»<sup>(5)</sup>

#### SOURCES

(1) Résistants et Bâtisseurs – Ste Foy lès Lyon – La Mulatière

(2) Le Rize – Les cottages villeurbannais

(3) Julie Boustingorry - Des pionniers auto-constructeurs aux coopérateurs : « histoire des Castors en Aquitaine »

(4) Souvenirs de Mireille Bretmacher, fille de « Castors » Pierre-Damien Laurent (La ville édifiante)

Les 8 maisons Castors de Villeurbanne – Lara Almarcegui



## FRANCK DELISLE SERRURERIE

- COFFRES FORTS
- SERRURES
- SECURITES
- BARREAUDAGE
- PORTES BLINDEES
- AUTOMATISME
- METALLERIE
- OUVERTURE DE PORTES

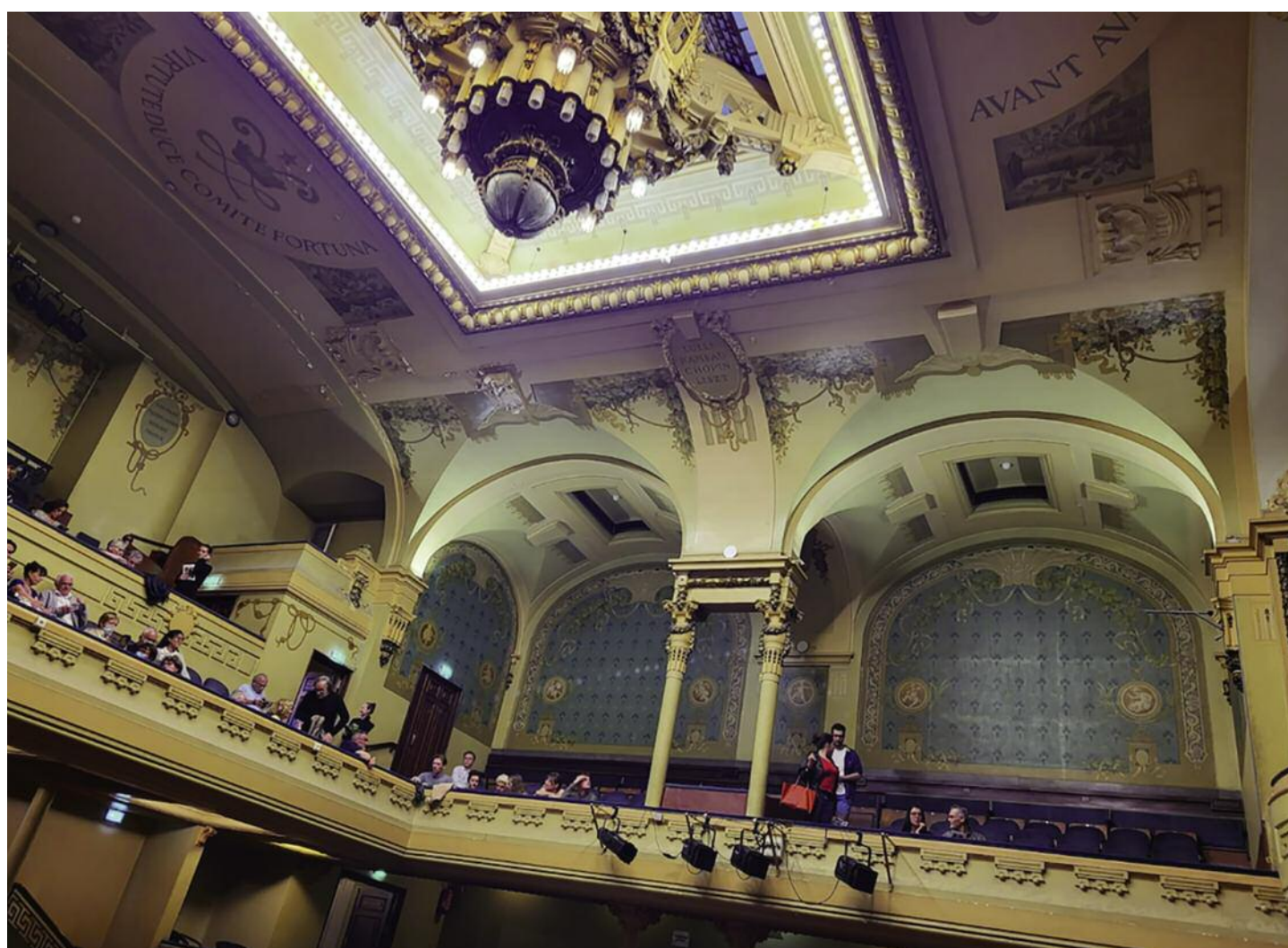
**DEPANNAGE D'URGENCE 6J/7**

06 49 15 95 61 - 04 74 03 07 19

franckserrurerie@orange.fr

# PALAIS DE BONDY SALLE MOLIÈRE

Dans le Palais Bondy, la Salle Molière, réputée pour son excellente acoustique, est une salle de concert spécialisée dans la musique de chambre et les rencontres « Piano à Lyon ». Elle offre un espace de six cents places sur plusieurs niveaux entre parterre et galeries.

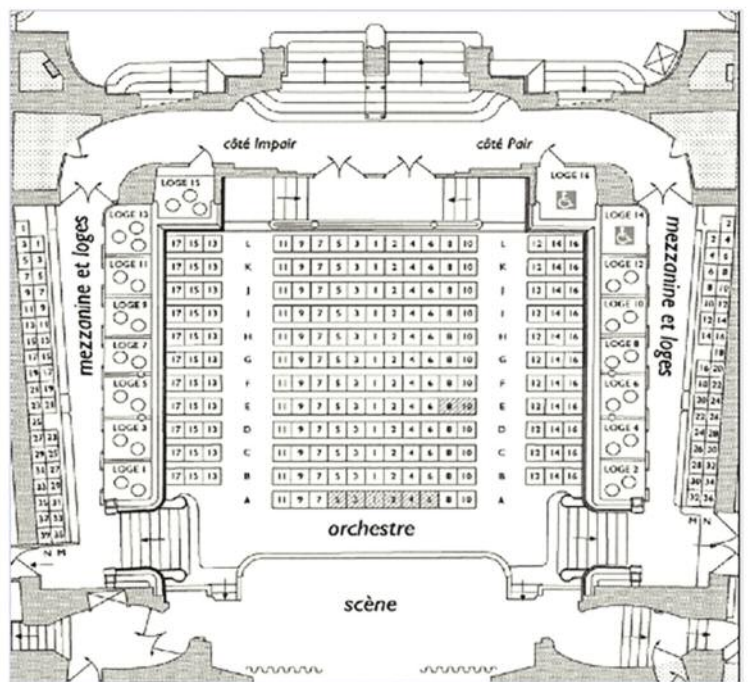
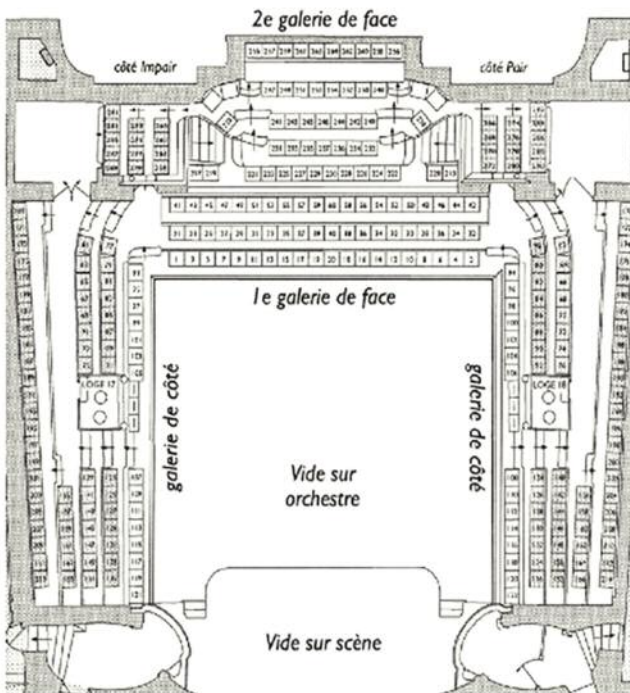


**I**naugurée en 1912, elle conserve un décor élégant dessiné par Louis Barbey, sur des plans de Eugène Hugué, architecte, tous deux anciens élèves de l'École des Beaux-Arts de Lyon.

Construite à l'origine pour les concerts du Conservatoire de Lyon, elle est constituée d'un parterre, de mezzanines latérales, de loges latérales de deux fauteuils chacune, de balcons et d'une scène en bois. A l'étage, un portique aux arcs en demi-ellipse repose sur

**A L'ÉTAGE, UN PORTIQUE  
AUX ARCS EN  
DEMI-ELLIPSE REPOSE  
SUR DES DOUBLES  
COLONNETTES, LE TOUT  
FORMANT UN ENSEMBLE  
ÉQUILIBRÉ DU PLUS  
BEL EFFET**

des doubles colonnettes, le tout formant un ensemble équilibré du plus bel effet. Deux loges de balcon arrondies dominent la scène. L'ensemble est harmonieux. Malheureusement, 144 places sont inconfortables ou ne bénéficient pas d'une bonne visibilité. Pour pallier le manque, des écrans sont installés de chaque côté de la scène et permettent de voir les mains des pianistes. La salle reste très adaptée pour des concerts de grande qualité.



### LE PALAIS BONDY

Le Palais, qui abrite la salle Molière, a été construit à l'emplacement du Jeu de Paume, au 18 quai de Bondy. Il s'agissait alors de bâtir un lieu d'accueil pour le Conservatoire de Lyon, ce qui fut fait entre 1902 et 1904 par l'architecte Eugène Hugué. C'est dans ce lieu d'histoire que Molière, en 1655, créa et joua pour la première fois sa pièce «L'étourdi», comédie en cinq actes et alexandrins. Pour honorer ce souvenir et le grand

homme, la salle porte ce nom prestigieux depuis sa construction, au début du siècle dernier.

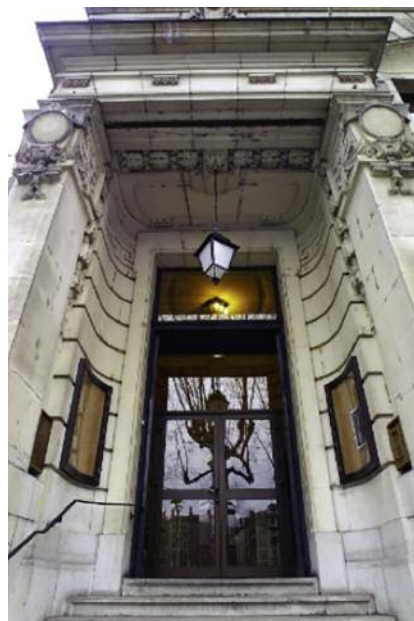
Le Palais comporte un ensemble de bâtiments avec deux entrées aux perrons arrondis. Le vaste vestibule donne accès aux salles Molière et Wiktowski, ainsi qu'aux salles d'exposition. Le théâtre de Guignol se situe au rez-de-chaussée.

La façade du Palais, sur le quai de Bondy, est percée de cinq grandes baies surmontées de

deux bas-reliefs symbolisant les arts. Durant la Deuxième Guerre Mondiale, l'explosion du pont la Feuillée endommagea le bâtiment, la façade et les sculptures, et détruisit la verrière de la salle Molière. Des travaux de restaurations furent engagés en 1950. Dès lors, la Ville de Lyon, propriétaire des bâtiments, mettra les salles du Palais Bondy à la disposition des exposants et musiciens.



BML



Patrimoine-Lyon.org

**C'EST DANS CE LIEU D'HISTOIRE QUE MOLIERE, EN 1655, CRÉA ET JOUA POUR LA PREMIÈRE FOIS SA PIÈCE «L'ÉTOURDI», COMÉDIE EN CINQ ACTES ET ALEXANDRINS**



Jeu de Paume. Beaucoup de salles de jeu de paume en France servaient de théâtre. BML - La Revue du Lyonnais 530



1904 - Apollon sur Pégase - Sculpteur : Lamothe - Apollon est le dieu grec des arts, du chant, de la musique, de la beauté masculine, de la poésie et de la lumière. Il est conducteur des neuf muses. BML

# Le MANOIR ANTIQUITES à la Croix-Rousse

## ACHETE

Objets décoratifs anciens, lustrerie, tableaux, pendules, miroirs, tissus anciens, poupées, mobilier objets XXe, jouets anciens, décorations intérieures, objets militaires, insignes, médailles, souvenirs de guerre, photographies et cartes postales, meubles d'appoints, mode de luxe...

ANTIQUITES  
LE MANOIR  
OBJETS ANCIENS  
ACHAT - VENTE  
1 rue DUVIARD 69004 LYON  
06.61.85.06.47 / 06.61.26.30.98  
MAIL : frederic.lemanoir@free.fr

1 rue Duviard 69004 (Derrière la Mairie de la Croix-Rousse)  
Ouvert tous les jours, sauf le dimanche et le mercredi de 10h à 12h et de 15h à 19h  
Frederic.lemanoir@free.fr - 06 61 85 06 47 ou 06 61 26 30 98

# CIVRIEUX D'AZERGUES

## “LE JARDIN DE NOUS DEUX”

Civrieux d'Azergues, à quelques kilomètres de Lyon, abrite un jardin curieux où châteaux, tours, colonnes, sculptures en pierres dorées racontent l'histoire d'un homme et son inventivité.



**C**réé par Charles Billy en 1975, le jardin est peuplé de souvenirs de voyages et de créatures chimériques. Des constructions aux influences médiévales et orientales pour le plaisir de son auteur. Après une vie de labeur, l'ouvrier d'origine modeste quitte sa maison de Vaux en Velin suite à une expropriation due aux constructions de la ZUP et rachète une petite maison dans la vallée de l'Azergues.

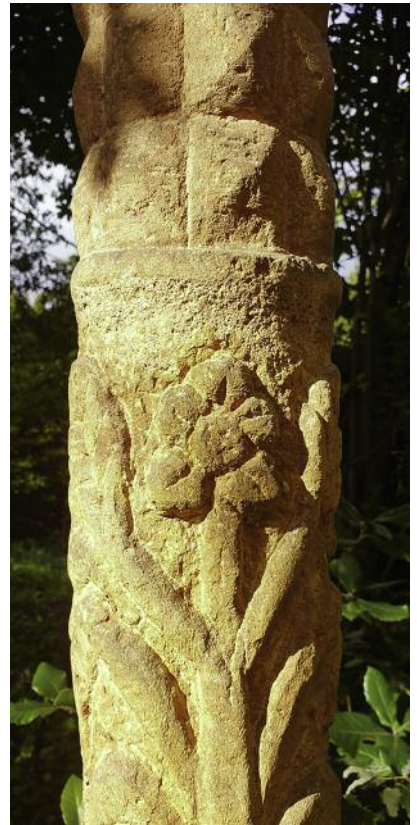
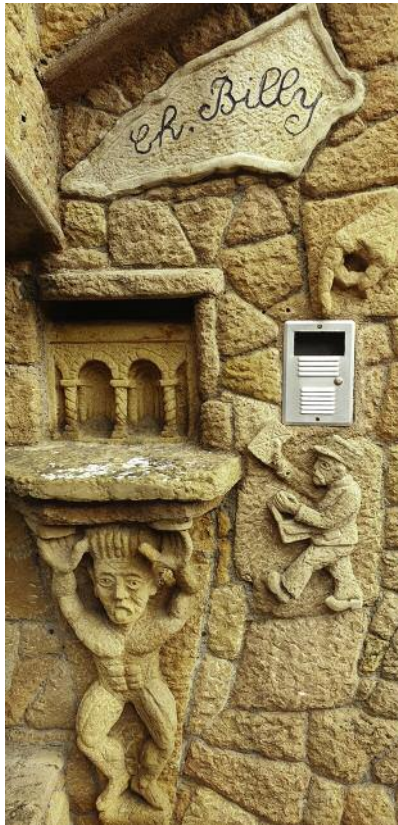
Charles et sa femme Pauline partent à la recherche de belles pierres qui seront assemblées au gré de l'imagination en souvenir des émotions ressenties lors de voyages lointains ou plus proches comme le pays du Beaujolais.

**DES ARCADES, DES VISAGES GRIMAÇANTS, DES SCÈNES GRAVÉES DANS LA PIERRE, SE CÔTOIENT ET S'IMBRIQUENT**

Le terrain était comme une colline avec une grande dénivellation. Il a donc fallu construire des murs «pour faire des terrasses», disait-il. C'est en les construisant que l'idée se mit à germer dans la tête de Charles Billy. Petit à petit, le hasard a tout dirigé. Il a

donné des formes aux murs, puis incrusté des morceaux de céramiques de couleurs. Des colonnes ont surgi. Et pourquoi ne pas les torsader comme au Portugal ! Des minarets imaginaires ont ainsi pris forme. Des arcades, des visages grimaçants, des scènes gravées dans la pierre, se côtoient et s'imbriquent. L'ensemble, considéré comme art naïf, ou art brut, est l'oeuvre d'un autodidacte passionné par le travail du matériau « magique » : la pierre dorée.

Aujourd'hui le jardin a été acquis par un couple enthousiaste de cet univers fantastique. Ils s'emploient à le restaurer et espèrent le faire revivre comme à l'époque de Billy où les visiteurs venaient nombreux.





**Lara Almarcegui - Mâchefer**

Vues de l'exposition de l'Institut d'Art Contemporain en 2022 - Mâchefer-Villeurbanne de l'artiste Lara Almarcegui dans le cadre de La Fabrique du Nous #1 / Quels territoires ?

Voir la parution du livre « Les 8 maisons Castors de Villeurbanne » de Lara Almarcegui - Photos IAC